

Et nous resterions sans secours ?

Non, non, du Ciel où Dieu va placer ta demeure,
Sur le pauvre qui souffre et sur l'enfant qui pleure

Ton bon cœur veillera toujours.

Dieu t'avait confié l'Eglise désolée,

Aux langes du berceau tu l'avais consolée :

Heureuse en tes bras maternels,

Elle goûta la paix aux jours de son enfance,

Sois toujours son bonheur, sa gloire et sa défense,

Du haut des parvis éternels.

Et si des jours de deuil se levaient pour le monde,

Si le vaisseau sacré sur la vague profonde

Luttait contre les flots amers,

Les feux, resplendissant au milieu de l'orage,

Viendraient nous arracher aux horreurs du naufrage,

O brillante étoile des mers.

Douce mort, en ce jour, que tu revêts de charmes !

Près de Marie, aux cieux, triompher sans alarmes,

Aimer et ne jamais souffrir !

Où ! quand brillera l'heure où, forts de nos prières,

Saluant des bourreaux les armes meurtrières,

Pour Jésus nous pourrions mourir ?

Les Anges répondaient : O fleur immaculée,

Qui dira tes divins attraits ?

Dieu sur ton front vermeil, beau lis de la vallée,

Laisa l'empreinte de ses traits.

Vierge, ta démarche est légère

Comme le faon dans les déserts,

Comme la brise passagère,

Comme l'aigle au milieu des airs.

Ton âme a captivé l'âme du Roi de gloire,

Ton cœur a su blesser son cœur ;

L'amour divin t'emporte en son char de victoire,

L'Epoux triomphe, il est vainqueur.

L'ambre, l'aloès et la myrrhe

Distillent de ton vêtement,

Tes regards que l'Epoux admire,